
La grande région de Montréal dans le monde : perspectives topodynamiques pour 2060¹

Luc-Normand Tellier²
Université du Québec à Montréal

Au terme d'une étude topodynamique portant sur le positionnement de la grande région de Montréal dans le monde aux horizons 2012, 2027 et 2060, que peut-on dire de la place future de Montréal dans le monde ?

Montréal a connu, de 1976 à 1996 environ, une période sombre qui entache fortement toute projection. Cependant, si on distingue le conjoncturel du structurel, c'est sans doute la remise en question du rôle de Montréal dans les transports transcontinentaux qui constitue la question la plus importante. En 1955, Montréal était encore au cœur du système maritime, du système ferroviaire et du système aérien du Canada. Un demi-siècle plus tard, notre ville ne joue un rôle équivalent dans aucun de ces secteurs. Bien plus, les relations est-ouest jadis si fondamentales sont maintenant de plus en plus éclipsées par des relations nord-sud.

Selon toute vraisemblance, en 2060, tant du point de vue de la population que de la production, Montréal ne sera plus qu'une ville tout à fait moyenne en Amérique du Nord et à l'échelle du monde. Normalement, si l'on se fie aux tendances observées au cours des 30 dernières années, en 2060, Vancouver pourrait fort bien avoir dépassé Montréal, tant sur le plan de la population que sur celui de la production, et des villes comme Calgary et même Ottawa pourraient être sur le point de déclasser notre ville sur le plan de la production. La place tout à fait marginale qu'occupe actuellement Montréal dans la liste des aéroports nord-américains annonce nettement de telles perspectives. Bien plus, la région du Saint-Laurent, dont font partie Montréal, Ottawa et Québec, devrait voir sa part du PIB de l'ALÉNA décliner, passant, selon nos projections, de 2,17 % à environ 1 % entre 2000 et 2060. La part de Montréal dans le PIB de la région du Saint-Laurent est susceptible de diminuer et de passer de 61 % en 2000 à environ 51 % en 2060, alors que celle d'Ottawa pourrait monter et passer de 19 % à 34 %, celle de la région de Québec baisser de 12,1 % à 10 % et celle du reste du Québec

baisser de 7,8 % à 5 %. Tout se passe comme si l'augmentation projetée de la part d'Ottawa se faisait d'abord aux dépens du reste de la région du Saint-Laurent, ensuite aux dépens de la région de Québec et, en dernier lieu, aux dépens de Montréal. Ces évolutions se produiraient dans un contexte où le Sud des États-Unis et la côte du Pacifique montent en Amérique du Nord et où le Mexique s'affirme de plus en plus.

**La part de Montréal dans le PIB
de la région du Saint-Laurent est susceptible
de diminuer et de passer de 61 % en 2000
à environ 51 % en 2060**

Parmi les facteurs qui semblent avoir joué et devoir jouer un rôle dans la marginalisation progressive de Montréal, il convient d'ajouter le fait que, dans la montée des échanges nord-sud entre le Canada et les États-Unis, ainsi qu'entre les États-Unis et le Mexique, Montréal n'occupe pas une position stratégique. Montréal est actuellement séparée de New York et de Boston par un genre de « no man's land » qui nuit aux liens avec ces deux villes américaines, alors que la partie des États-Unis qui se trouve près de Toronto, par exemple, est beaucoup plus développée - qu'on pense à Détroit, Buffalo, Rochester et Syracuse. Par ailleurs, la région d'Ottawa qui bénéficie de la plus grande richesse de l'Ontario et des fonds fédéraux investis dans des centres de recherche de la région, fait de plus en plus concurrence à Montréal et au reste du Québec qui est encore moins en mesure que Montréal de faire face aux défis que cela pose.

Montréal est mal placée par rapport à l'évolution du centre de gravité des populations et des activités vers le sud-ouest. Dans le nord-est du continent parmi les villes de plus d'un million d'habitants, Montréal est la ville située le plus au nord et le plus à l'est, après Boston. Montréal est géographiquement orientée vers les échan-

ges avec l'Europe; or, les échanges de l'économie nord-américaine avec l'Europe ne sont plus ce qu'ils étaient, alors que Montréal est plutôt mal placée pour tirer profit de l'augmentation des échanges avec l'Asie et avec le Mexique. Il se trouve que, suivant nos projections, entre 1998 et 2060, la part de l'Europe occidentale dans la production mondiale passerait de 20,6% à seulement 8%, alors que celle de l'Asie (hors Japon et ex-URSS) passerait de 29,5% à 56%. Si, aujourd'hui, les pays de l'ALÉNA produisent 14% de plus que les pays de l'Extrême-Orient (y compris le Japon), en 2060, selon nos projections, l'Extrême-Orient produirait environ le double de ce que produirait l'ALÉNA. Pour ce qui est du Mexique, sa part du PIB de l'ALÉNA pourrait passer, suivant nos résultats, de 7,5% en 2000 à 10% en 2060, ce qui est une augmentation significative, mais nullement radicale.

Parmi les évolutions favorables à l'essor de la région de Montréal, il faut mentionner le maintien au cours des 10 dernières années de la position dominante de la région voisine de la Côte Nord-Est.

Ces perspectives laissent songeur. Cependant, tout n'est pas désolant pour Montréal. Parmi les évolutions favorables à l'essor de la région de Montréal, il faut mentionner le maintien au cours des 10 dernières années de la position dominante de la région voisine de la Côte Nord-Est, où se trouvent New York, Philadelphie, Baltimore et Washington dont les tissus urbains se soudent progressivement pour donner naissance à une seule énorme mégalopole. La position dominante de la Côte Nord-Est avait été menacée jusqu'en 1991 par la montée de la Californie et de Los Angeles. En outre, le maintien projeté de la position dominante de l'Amérique du Nord dans le monde à un moment où l'Europe occidentale et le Japon pourraient voir leur ascendant décliner constitue un facteur favorable. La concurrence faite à la région du Saint-Laurent par la région des Grands Lacs est de moins en moins menaçante et la faiblesse relative de cette dernière région est susceptible d'affaiblir à terme la position de Toronto (on l'observe actuellement dans le cas de l'industrie automobile). Enfin, la reprise observée dans l'économie montréalaise au cours des toutes dernières années permet de reprendre espoir, tout comme, d'ailleurs, celle qui est observée dans la région de Québec dans les secteurs de pointe.

Montréal et Québec ont tout intérêt à consolider leur arrimage à l'axe New York-Los Angeles en tablant, avant

tout, sur un renforcement de leurs liens économiques et même internationaux avec Boston, mais surtout avec l'immense mégalopole qui unira bientôt New York, Philadelphie, Baltimore et Washington. Fernand Martin, un professeur d'économie bien connu de l'Université de Montréal, avait l'habitude de dire que Montréal pourrait bien être en passe de devenir une nouvelle Milwaukee, ce qui avait l'art de faire rugir les défenseurs de Montréal. Il se pourrait bien que Montréal soit aujourd'hui à la croisée des chemins. Ou bien elle deviendra une nouvelle Milwaukee ou bien elle relèvera le défi de devenir une nouvelle Genève. Le moment est aussi critique pour la région de Québec dont l'évolution prochaine déterminera si elle deviendra une ville-musée peuplée de fonctionnaires ou une ville dynamique axée sur les secteurs innovateurs.

La position dominante de la Côte Nord-Est avait été menacée jusqu'en 1991 par la montée de la Californie et de Los Angeles.

Il faut cesser de rêver de faire de Montréal une grande métropole mondiale. Ce serait peine perdue. Cependant, en tablant sur sa complémentarité avec New York, pourquoi cette ville ne se donnerait-elle pas comme objectif de devenir la «petite» ville internationale d'Amérique du Nord, une Genève d'Amérique? Pour ce faire, il lui conviendrait de développer au maximum ses liens avec la conurbation s'étendant de New York à Washington et aussi avec Boston et Ottawa, de tabler sur sa spécificité comme société hétérogène multilingue et de faire valoir les nombreux avantages comparatifs qu'elle a par rapport aux très grandes villes internationales (faible coût de la vie, convivialité, excellentes relations avec toutes les parties du monde, faibles tensions sociales, etc.). Et, enfin, il lui faut éviter les visions triomphalistes de son avenir, visions qui, par le passé, lui ont valu Mirabel et d'autres erreurs d'appréciation. Pour voir grand, il faut parfois savoir renoncer à voir gros. Cette philosophie pourrait aussi très bien convenir à la région de Québec.

Notes et références

- 1 Tellier, Luc-Normand (2002). *Étude prospective topodynamique du positionnement de la grande région de Montréal dans le monde aux horizons 2012, 2027 et 2060*. UQAM, Département d'études urbaines et touristiques, Études, matériaux et documents 18, 120 pages.
- 2 Luc-Normand Tellier est professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM.